

MÉMOIRES

SUR L'IMPÉRATRICE

JOSEPHINE,

SES CONTEMPORAINS,
COUR DE NAVARE ET DE MALMAISON

TOME SECOND.



PARIS,

ADVOCAT, LIBRAIRE

DE S. A. R. M. LE DUC DE CHARTRES,
QUAI VOLTAIRE ET PALAIS-ROYAL.

1828.



MÉMOIRES

SUR

L'IMPÉRATRICE JOSÉPHINE

ET

SES CONTEMPORAINS.



CHAPITRE PREMIER.

Commencement de jalousie des dames attachées à l'impératrice. — M. Pierlot, il fait de mauvaises affaires. — Dureté de cœur de M^{de} Monaco. — Madame Pierlot, sa conduite. — M. Le Roi marchand de modes. — M. de Montlivault nommé receveur-général de sa Majesté. — Bijoux de l'impératrice, Vieil le paire de souliers.

Plus le temps s'écoulait à Malmaison, moins je m'y plaisais. La foule des courtisans augmentant, il fallait chaque jour voir de nouveaux visages, supporter leur examen, être témoin

de la plus basse adulation, écouter des conversations sottes et décousues, et entendre de fades complimens sur mon modeste talent pour le chant, que j'étais obligée bien malgré moi de mettre chaque soir en évidence. Cette représentation de tous les instans m'était insupportable, & sans le bonheur toujours nouveau d'approcher l'impératrice et d'en recevoir des témoignages d'affection, il m'eût été impossible de me résigner à un genre de vie si opposé à tous mes goûts et à toutes mes habitudes. J'étais d'ailleurs privée de tous les maîtres qui m'étaient encore nécessaires, je voyais très-rarement mon père, dont la présence me manquait plus que tout; aussi je désirais vivement retourner à Paris. Quand nous en parlions, Josephine s'y opposait et nous restions.

Cette faveur, dont nous jouissons auprès de Sa Majesté, commençait à donner de l'humeur à ceux qui, par leur place, se croyaient le droit d'y prétendre seuls, ils étaient encore en apparence bienveillans pour nous, n'ayant surment pas même un plan qui pût nous contraindre jamais lorsqu'ils ne croyaient pas être

observés, leurs figures prenaient une expression de colère qui ne m'échappait pas. J'en parlai à ma mère, qui me dit que j'avais tort de penser que l'on fût changé; que les procédés étaient les mêmes et que mon imagination se créait comme à l'ordinaire des motifs d'inquiétude.

J'avais déjà à cette époque le pressentiment que ma vie devait être troublée par de grands chagrins. Mes parens avaient été malheureux pendant tant d'années, que je me croyais née pour souffrir. Quitter Sa Majesté pour toujours me paraissait une peine au-dessus de mes forces; dès - lors je la crus près de m'atteindre; et il me devint impossible de jouir entièrement du plaisir d'être comblée de ses bontés, et souvent je montais dans ma chambre pour pleurer sur ces craintes de tous les instans qui me poursuivaient partout.

M. Pierlot éprouva dans ce temps une suite de malheurs qui le forcèrent à suspendre ses paiemens et à déposer un bilan, dans lequel l'impératrice se trouva comprise pour une somme considérable. Madame d'Arberg, toujours inflexible lorsqu'il s'agissait des intérêts